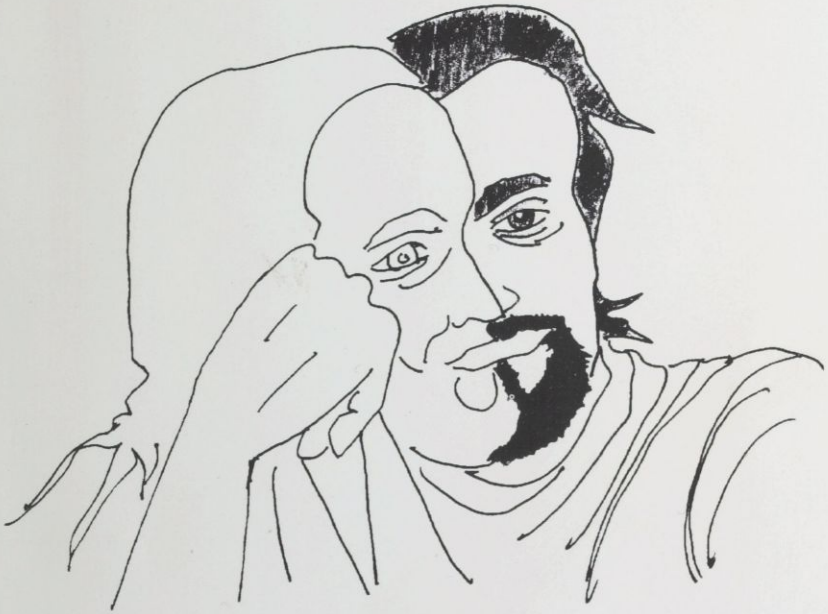
CHRISTIAN CONGIU



DES MENSONGES GROS COMME LE RISQUE

EDITINTER

02379 1901 824

DES MENSONGES GROS COMME LE RISQUE

D4
1999-31316

DL- 16 07 1998 30246

DU MÊME AUTEUR

Fuir le bonheur, nouvelles, aux éditions Guy Épaud. Avant-propos de Andrée Chedid.
Le Dernier des Minotaures, trilogie, aux éditions Hors-Commerce, préface de Pierre Silvain,
Théo, Tueur de chats, Éditions de La Loupiote, collection Zèbres (en "duo" avec Jean-Bernard Pouy)
Dans la cour des grands, nouvelles, *Éclats de Lire,* K7-audio, l'Entaille.
Lire, écrire, Le partage, éditions Forelle (épuisé)
Vous me reconnaissez ?, éditions *Écrits vains* (Belgique)
La Nantes religieuse, une aventure du Poulpe, Éditions Baleine

EN LECTURE :
Saint Corbin, préface de Robin Cook
Une Place parmi les vivants, nouvelles
L'Enfant dont vous êtes le Héros, essai sur les pères et la lecture des enfants
Comme des Grands, roman-par-nouvelles
Kalash Blues, trilogie : Le Livre des Rois, Le Livre de Marya, Le Livre des Reines
Trilogie en sous-sol, trilogie : Pittbull, Béate Béa, Léthé indien.

Nota bene :
Certains de ces textes ont paru dans l'anthologie des auteurs présents au Festival de la nouvelle de Saint Quentin (Aisne), dans *L'Agenda de la Nouvelle*, dans le magazine *Nouvelle Donne* et dans *Vous me reconnaissez ?* (Éditions *Écrits vains*, en Belgique).

Dessin de couverture de Jean-Pierre Planson

© 1998 Editinter
BP 15 - 91450 Soisy-sur-Seine

ISBN 2-910892-47-6

CHRISTIAN CONGIU

DES MENSONGES GROS COMME LE RISQUE



EDITINTER

A Pascale,
pour la vie,
toutes mes vies.

BIBLIOTHÈQUE
DE FRANCE
NATIONALE

Faire les comptes

Michelle Vally

D'abord, on casse d'avec l'enfance et puis, très vite, on dit des mots que l'on n'a jamais dits. On passe l'éponge, on baisse les bras, on jette l'éponge. On répète : quand j'étais jeune. On sourit tristement. On fait glisser, avec des pilules pour le foie, le cœur, la digestion, contre l'insomnie. On cherche des questions plutôt que des réponses, on se dit, est-ce que j'ai bien fermé le gaz ? Est-ce que j'ai bien remonté le réveil ? On supplie : « Docteur, au secours ! Venez piquer ce serpent, prêtez-moi votre divan et vos fantasmes ». On classe les vieux papiers, on les déchire. Vingt ans passent vite, balivernes. Alors, on se lève, on boit un peu, on marche dans l'appartement et dans la nuit. Trop chaud, trop froid, gosier sec. Et si, réellement, on était coupable, non de notre naissance, mais de notre quotidien ? Et si c'était vrai qu'on peut changer la vie ?
Celui qu'on a dépassé sans l'aider, sans un regard, ce mongolien de la ligne Nation-Dauphine, cherchant Châtelet, échoué, c'est vrai qu'il nous obsède.

Journal
Christian Congiu

– Je vais voir Philippe. Il m'a dit qu'il m'aimait.
– Philippe était saoûl. À nouveau, il m'a dit qu'il m'aimait.
– Philippe avait bu encore. Il a vomi, m'a fait l'amour, a répété qu'il m'aimait. Il sentait mauvais.
– Je trouve que Phil boit trop. Il a ri, a dit qu'il aimait cela. M'a prise dans ses bras : Toi aussi, je t'aime.
– Il m'a fait l'amour, m'a donné un disque.
– Il part en vacances, me laisse sa guitare.
– Je révise mon Bac. Phil m'a envoyé une carte : « Même de loin, je t'aime. Baisers ». André est venu potasser avec moi. Il a voulu m'embrasser, l'ai repoussé, m'a dit qu'il m'aimait.
– Devrais éviter André. Veut qu'on fasse l'amour pour "essayer", est convaincu que cela lui donnera une chance avec moi.
– Une carte de Phil. Il m'aime, même de loin.
– Ai bu. André et Évelyne ont fait l'amour à côté. Ai honte d'avoir prêté ma chambre. Mais cela me débarrasse d'André. Évelyne m'a dit qu'André ne parlait que de moi.
– Phil revient demain. Ai parlé avec Bernard, son grand ami. M'a juré que Phil m'aimait vraiment.
– Anniversaire de Phil. Lui ai offert des disques. Les a aimés.
– Il part pour l'armée. N'aime pas cela.
– Il vient pour Noël. Mes parents l'aiment bien.
– Il boit encore plus depuis qu'il est à l'armée. M'a

fait l'amour d'une façon sale. A voulu absolument. Aime cela, dit-il. Me demande comment il sait qu'il aime cela. Lui ai annoncé : suis enceinte.
– Veut bien m'épouser. Maman m'a demandé si je l'aimais. Ai pleuré.
– André s'est marié avec Évelyne. On a bien ri lorsque l'on s'est rappelé qu'il m'avait aimée.
– À notre tour, nous nous sommes mariés. Tout le monde dit qu'on va bien ensemble, qu'on doit s'aimer très fort.
– C'est Noël. Lui ai offert une montre. Il nous a acheté une télé. La montre, il l'a aimée.
– L'opération s'est bien passée. De toute façon, on n'aurait pas pu avoir d'enfants. On n'a pas assez d'argent. Phil dit que les mouflets, peut pas supporter ça.
– Il regarde le match. On mène trois à zéro. On joue comme des dieux. Ai fait la vaisselle à la main parce qu'il n'aime pas le bruit de la machine pendant un match si important.
– André est malheureux avec Évelyne. A deux gosses. Ne les aime pas. On a fait l'amour.
– Philippe part en voyage d'étude. Martine l'accompagne (sa secrétaire). Le sais par André et Évelyne. Eux divorcent. Évelyne m'a dit qu'elle aimerait bien que l'on se voie plus souvent. M'a fait prendre un abonnement à « *Femmes Libres* ». Pars en vacances.
– Ai eu une aventure avec un moniteur. A dit que nous deux, c'était juste bon pour la semaine. Étais d'accord.
– Au colloque de « *Femmes Libres* », ai parlé avec une prostituée. A un gros fessier et une queue de

cheval. D'où son surnom (*La pouliche*, je crois). A dit que les hommes aimaient son gros « popotin ».
– Philippe veut m'acheter un manteau pour nos vingt ans de mariage. C'est fini avec Martine. C'est elle-même qui me l'a dit. On va au restaurant. La lotte, il aime toujours. « *Femmes Libres* » a cessé de paraître.
– Philippe est enterré. Les enfants m'ont beaucoup soutenue dans cette circonstance douloureuse. Ai mis des magnolias, il aimait beaucoup ces fleurs. Ai pleuré un peu ; à mon âge, on n'a plus beaucoup de larmes.
– Mes enfants ont presque vingt ans. Sont venus presque tous à mon anniversaire... Ma petite fille m'a demandé ce que j'aimerais. Ce que j'aime ? Ne sais pas. Me le suis-je jamais demandé ?

Scoop
Claude Emmanuel

« Ça doit être bien d'avoir des racines et de se dire : c'est mon pays et les autres sont des voleurs. Ça doit être bien de pouvoir tuer le remords sans remords et de savoir le bien et la racine du mal, ça doit être bien d'avoir raison. Ça doit être bien d'avoir un fusil dans la tête ».

– Vous croyez vraiment qu'il a pensé à tout cela, et de cette manière, avant de crever ? Non, ce n'est pas crédible, votre papier. Vous faites de l'ethnocentrisme, mon vieux.